



# LA HAINE DE LA MUSIQUE

MONODRAME DE DANIEL D'ADAMO

Jeudi 5 février, 20h30

De la caverne primitive aux apocalypses modernes, il y a pour le moins de la densité dans la composition de Daniel D'Adamo sur l'essai de Pascal Quignard. Et du paradoxe, à commencer par ce titre impossible.

*La Haine de la musique* impose une vision : la musique est une marée à laquelle on ne peut échapper. «J'interroge les liens qu'entretient la musique avec la souffrance sonore» écrivait Pascal Quignard. Cette musique qui est le grondement géologique d'avant l'homme, qui se lève à l'aube des premiers mythes, qui sonne en nous avant même notre naissance ; nous sommes son invention et elle est notre histoire, notre meilleur comme notre pire. Allez après cela ne pas la haïr, cette musique qui nous livre sans défense possible au monde tel qu'il est, cet art capable de faire mal et de faire *le* mal.

Autour de l'ensemble instrumental et de ses extensions électroniques, on entend vibrer les courants de cette mer sonore, les abysses et le bleu grave inouï, dans une mise en scène qui joue le décalage entre conférence sonore et parcours initiatique.



Musique, Daniel D'Adamo  
Direction musicale, Laurent Cuniot  
Mise en scène, Christian Gangneron  
Comédien, Lionel Monier

Livret d'après *La Haine de la musique* de Pascal Quignard,  
adaptation Daniel D'Adamo et Christian Gangneron  
Lumières, Jean Tartaroli  
Vidéo, Nicolas Maisse

Ensemble TM+  
Flûte, Gilles Burgos  
Clarinete, Frank Scalisi  
Cor, Eric Du Fay  
Trompette, André Feydy  
Piano, Jean-Luc Ayroles  
Harpe, Anne Ricquebourg  
Percussions, Gianni Pizzolato  
Violon, Maud Lovett  
Violoncelle, Florian Lauridon  
Contrebasse, Philippe Noharet

Ingénieur du son, Yann Bouloiseau  
Costumes, Elisa Provin

Production TM+  
Coproduction Maison de la Musique de Nanterre / TM+ / Musica  
Avec le soutien du gmem - CNCM - marseille et de l'ARCAL

## Prochain concert de TM+ à la Maison de la musique

*Voyage de l'écoute - Les Vagues*  
Vendredi 13 mars, 20h30  
Auditorium Rameau

Heinz Holliger, *t(air)e* d'après des poèmes de Holderlin, pour flûte

Béla Bartók, *Musiques nocturnes* pour piano

Gyorgy Kurtag, *Hommage à Schumann*  
pour clarinette, alto et piano

Robert Schumann, *Märchenerzählungen*, op.132  
pour clarinette, alto et piano

Florence Baschet, *The Waves*  
création pour voix, flûte, clarinette, piano, violon, alto, violoncelle et  
électronique

Johannes Brahms, *Intermezzi*, pour piano

TM+, Ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui

Laurent Cuniot, direction musicale  
Véronique Bellin, administration et développement  
Céline Portes, diffusion, action culturelle, communication  
Cédric Tachon, production, régie

Maison de la musique de Nanterre, 8, rue des Anciennes Mairies – 92000 Nanterre

## Ensemble TM+

Depuis son premier concert donné le 16 décembre 1986 à Radio France sous la direction de Laurent Cuniot, TM+ s'est imposé comme l'un des premiers ensembles français voués aux répertoires contemporain et classique.

Composé d'un noyau de 26 musiciens d'une remarquable polyvalence, TM+ travaille depuis plus de vingt ans à l'élaboration d'une approche exigeante et approfondie de l'interprétation des œuvres du siècle dernier et d'aujourd'hui. Son projet a pour ambition de fonder une formation musicale moderne qui prenne en compte les relations entre passé et présent, crée de nouveaux liens avec les compositeurs, favorise l'engagement individuel et collectif des musiciens, le tout en plaçant le public au cœur de ses préoccupations.

Invité régulièrement par les principales scènes ou festivals de premier plan tournés vers la création (Cité de la Musique, Ircam, Les Musiques à Marseille...), TM+ se produit également dans le réseau des opéras et dans de nombreuses scènes pluridisciplinaires ainsi qu'à l'étranger (Rome, Turin, Sao Paulo, Rio de Janeiro, Mexico, Helsinki, Copenhague, Amsterdam...).

Son ancrage nanterrien, grâce à sa résidence depuis 1996 à la Maison de la musique, lui permet d'imaginer un projet alternatif de diffusion qui favorise de nouveaux rapprochements entre le public et les œuvres. L'Ensemble multiplie ainsi les confrontations à travers des répétitions publiques commentées, des concerts-lectures, des conférences et des concerts-rencontres hors les murs proposés dans des lieux de la ville rarement investis par les artistes.

TM+ est soutenu par le Ministère de la Culture/Drac Ile-de-France au titre de l'aide aux ensembles conventionnés, par la Ville de Nanterre, la Région Ile-de-France et le Département des Hauts-de-Seine. Il reçoit également le soutien de la SACEM et de la SPEDIDAM. Pour ses actions à l'international, TM+ est régulièrement soutenu par l'Institut Français et par le Bureau Export de la Musique Française.



## Note d'intention du compositeur

C'est un bouleversement sonore que j'ai eu en lisant *La Haine de la musique* de Pascal Quignard. Le paradoxe terrible qui est au cœur même de l'essai m'a tout de suite attiré par la force de son originalité. La thèse initiale tout comme la perspective qu'elle ouvre sont surprenantes et inattendues : la musique fait mal et on ne peut pas lui échapper. Nous ne nous affranchissons jamais du son, où que l'on soit. Contraints d'écouter, nous vivons entourés de sons imposés, un basso obbligato, une musique continue qui nous a toujours persécutés, conditionnant ainsi notre histoire et notre rapport avec le monde.

Mon bouleversement est aussi venu par l'écriture de Quignard elle-même. Par les sujets et la poésie du texte, bien sûr, mais aussi par sa structure et la subtilité de son rythme. La forme de l'essai est bâtie avec des parties souvent brèves, traitant de sujets qui reviennent systématiquement. Les images ressurgissent alors comme un fredon qu'on oublie, mais qui est toujours bien là, lancinant. Quignard crée alors un réseau de sujets dans les sujets, de thèmes dans les thèmes, de voies qui circulent simultanément et par échos.

La musique que j'ai composée pour *La Haine de la musique* m'a été racontée par le récit lui-même, ses images, ses références, ses allégories, mais surtout par les espaces qu'il raconte et qui s'ouvrent devant nous : le minimum auditif du crépuscule, le royaume du silence auquel on parvient après trois jours passés dans l'obscurité de la nuit, la crique silencieuse d'un pêcheur et sa barque à la lumière de l'aube, la vision du paradis à l'instant même où il sera perdu à jamais... Chaque lieu nous est raconté comme une scénographie détaillée du sonore.

C'est alors que, évoluant dans un espace reflétant le monde musical et visuel déployé par ses pensées, un homme, un personnage, nous ensorcelle par son récit mystérieux. Il nous raconte ses visions sur le son et sur la musique, sur leurs sens et leurs pouvoirs insoupçonnés. Son récit nous transperce, tout comme la musique qui, ignorant à tout moment notre propre peau, nous atteint sans que l'on puisse s'en défendre. Chercher alors le salut dans le silence au seuil même de la nuit, comporte le risque de la folie, de se laisser immerger dans un silence définitif, un silence de mort.

Dans ses visions, la musique est un instrument de soumission et un instrument de guerre. La corde tendue de l'arc et la corde vocale sont

une même et unique corde : elle peut tuer à distance de manière aussi invisible qu'inexplicable. Chaque vibration, chaque son devient alors une minuscule terreur qui nous gouverne. La musique participe elle-même à la terreur des totalitarismes naissants. Pascal Quignard met face à cette vision intolérable d'un art qu'on associe à tous les raffinements et qu'il révèle ici sous le jour d'un art dont l'exécution a pu s'arranger des camps de la mort.

Dans son univers, la musique est à l'origine de tous nos cheminements. Des hommes, guidés par l'écho dans l'obscurité d'une cavité aussi nocturne que résonante, ont donné naissance à l'art. Ils cherchaient à représenter dans la nuit la plus profonde leurs propres songes, se libérant en même temps de leurs propres peurs. Cet espace à écho, comme tous les espaces à écho, est un temple duquel on ne peut sortir que transformé. Ou duquel on ne sort pas.

D'autres hommes seront aveuglés et attirés par d'autres musiques, ils seront happés et engloutis par une mer sonore et dévorante.

La musique attire, la musique est un hameçon qui nous enchaîne dans la fascination. Elle nous attire et elle nous perd.

Nous devons alors nous abandonner. S'abandonner. Traverser la mer sonore et se perdre. Naufrager.

## Daniel D'Adamo, compositeur

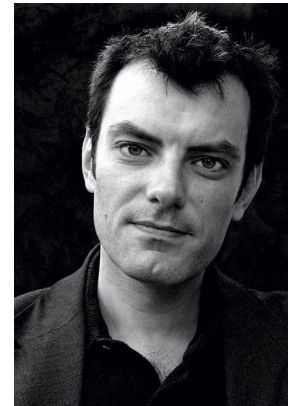


Daniel D'Adamo est né à Buenos Aires, Argentine, où il commence sa formation de musicien. En 1992, il est admis à la classe de composition du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Durant sa formation, il étudie et compose à l'IRCAM et participe au Forum de Jeunes Compositeurs de Montréal, Canada, avec sa pièce *Voices*.

En 1997 il est nommé pensionnaire à la Villa Médicis - Académie de France à Rome, où il se consacre pendant 24 mois à la réalisation de plusieurs projets de composition et il y crée le festival Musica XXI. Suite à sa résidence à Rome, Radio

France programme un concert monographique de son œuvre et Musique Française d'Aujourd'hui publie un premier CD monographique enregistré par l'Ensemble Court Circuit, Les Percussions de Strasbourg et en collaboration avec l'IRCAM. En 2004, Daniel D'Adamo co-fonde l'Ensemble XXI, formation musicale basée à Dijon et dont il est le directeur artistique jusqu'en 2009.

## Lionel Monier, comédien



Parallèlement à des études de lettres et de chant, Lionel Monier suit la formation du Studio-théâtre du CRDC à Nantes de 1992 à 1994 et intègre le Jeune théâtre national, où il rencontre Christian Gangneron pour une première collaboration. Il s'engage en 1995 dans une aventure théâtrale collective avec la compagnie Faits Divers, fondée deux ans plus tôt avec Xavier Ricard. Il se produit comme comédien, chanteur, et signe plusieurs mises en scènes.

Basé à Paris depuis 1999, il collabore étroitement avec Christian Rist en tant qu'assistant et comédien, pour la création de *Comment jouer l'enfermement* de Bernard Lamarque-Vadel en 2003, *Partage de Midi* de Paul Claudel en 2004 et *Le Mort* de Georges Bataille en mai 2005. Il participe aux productions *C'est la faute à Werther*, *Opérette*, *Le Terrier* et *Riders to the sea* mis en scène par Christian Gangneron qu'il retrouve dans la création mondiale de l'opéra de Thierry Pécou *Les Sacrifiées*, en tant que comédien et chanteur. Il collabore régulièrement à des productions musicales, avec TM+, Ars Nova ou 2e2m. Parallèlement à ses activités théâtrales, il entame au début des années 2000 une formation en vidéo et réalise plusieurs installations et films.

C'est dans l'exercice d'un éclectisme revendiqué que Lionel Monier trouve les moyens propices à la réalisation de son engagement artistique. Il est ainsi tour à tour acteur, metteur en scène, vidéaste ou réalisateur. Au fil des projets qui le sollicitent et de ceux qu'il initie, il collabore avec des compagnies de théâtre et des metteurs en scène, des ensembles de musiques contemporaines et d'art lyrique, des centres d'art et des musées, des producteurs, des acteurs, des compositeurs, des chômeurs, des ouvriers, des musiciens, des travailleurs sociaux, des photographes et des poètes.



## Laurent Cuniot, directeur musical



Laurent Cuniot est un des rares musiciens français à mener une double carrière de compositeur et de chef d'orchestre. Sa personnalité de compositeur s'est constituée à travers plusieurs influences: son activité d'interprète d'abord comme violoniste puis comme chef d'orchestre, le courant musical dit spectral, et enfin la musique électroacoustique.

Elève de Guy Reibel et Pierre Schaeffer, il prend leur succession et enseigne plus de vingt ans la composition liée aux nouvelles technologies au Conservatoire de Paris. Parallèlement il prend en 1985 la direction musicale de TM+ dont il développe progressivement le projet artistique et l'impose comme un des principaux ensembles orchestraux de musique d'aujourd'hui.

Ces allers-retours permanents entre l'écriture et la direction d'orchestre le rapprochent naturellement de ses interprètes. Sa complicité avec la mezzo-soprano Sylvia Vadimova l'a incité à écrire de nombreuses œuvres vocales : l'opéra de chambre *Cinq pièces* pour Hamlet ou *Spring and all* pour mezzo et ensemble, et bien sûr l'opéra à une voix *Des pétales dans la bouche*.

Sa musique, nourrie par les avant-gardes du XXe siècle, est habitée par une intense volonté expressive et une grande sensibilité aux couleurs du son. Plusieurs de ses œuvres ont été récompensées par la SACEM, dont *Ombrae* pour hautbois et ensemble qui a reçu le prix de la meilleure création contemporaine instrumentale pour l'année 2006.

En 2014, l'ensemble Zelig lui a commandé un trio, *Les couleurs silencieuses* et l'Orchestre d'Auvergne *Just before* qui a été créé à Aberdeen en Ecosse et à l'Opéra de Clermont-Ferrand en novembre. En juin 2015, TM+ créera sa pièce *Reverse Flows* pour ensemble et électronique dans le cadre du Festival Manifeste de l'Ircam.

Daniel D'Adamo est lauréat de plusieurs prix internationaux, dont en 2006 du prix Boucourechliev et en 2009, du Prix de Printemps de la Sacem pour sa pièce *Dream of Bells*, qu'il compose pour la maîtrise de Radio France.

La musique de Daniel D'Adamo est régulièrement jouée en France et à l'étranger par différents solistes, formations orchestrales et de chambre. Il a été invité à participer à des nombreux festivals tels Présences, Agora, Musica (France), Inventionen (Allemagne), Nuova Consonanza, Roma-Europa, Traiettorie (Italie), Journées de Contrechamps, Archipel (Suisse), Biennale musique en scène, Les Musiques de Marseille, Voix Nouvelles, etc. Sa musique a été présentée par l'ensemble Spectra (Belgique), lors des derniers World Music Days qui ont eu lieu à Sydney, Australie.

En 2007 il est compositeur en résidence à l'Abbaye de Royaumont, cadre dans lequel il crée ses Madrigali, série de 8 pièces pour trois voix et ensemble d'instruments baroques et qui ont fait l'objet d'une édition discographique par le label AEON. C'est aussi en 2007 qu'il reçoit du Ministère de la Culture, la commande d'une œuvre pour clarinette et ensemble, *Cerclé*, composée pour l'ensemble L'Instant Donné. En 2008 il reçoit la commande d'une nouvelle pièce pour ensemble orchestral : *Frontières-Alliages*, qui est créée dans le cadre du Festival Présences 08 et en 2009, il reçoit une nouvelle commande de l'État d'une pièce pour soprano et ensemble destinée à l'ensemble Accroche Note sur des textes de J. L. Borges avec le soutien de la Fondation International Borges. En 2010, Daniel D'Adamo a été une nouvelle fois en résidence de création à l'Abbaye de Royaumont pour la composition d'une pièce pour PhilidOr, ensemble jouant sur des instruments à vent du XVIIIe siècle.

En 2011, il compose une série de pièces mixtes avec voix commandées par les centres nationaux de créations musicales GEM (Marseille) et Césaré (Reims). Il a aussi composé avec Thierry Blondeau, un double quatuor à cordes avec électronique, commandé par l'État pour la Biennale Musiques en Scène de Lyon et récemment par le quatuor Béla. En 2012, il compose *Tout Lieu Habité*, pour ensemble orchestral, destiné à l'ensemble Contrechamps de Genève ainsi qu'un deuxième quatuor à cordes pour le quatuor Tana, commande de Radio France.

Il travaille actuellement sur une nouvelle pièce mixte faisant partie du 'Cycle de lèvres', ainsi que sur un nouveau quatuor à cordes destiné au quatuor Tana.

Dans la musique de Daniel D'Adamo la réflexion sur les différentes échelles de temps se traduit par une élaboration permanente des rapports entre la figure et la forme. Dans cette perspective, il explore aussi l'écriture de l'espace sonore comme un paramètre important de la composition ainsi que les liens entre l'électronique et l'instrument acoustique.

Daniel D'Adamo a été professeur d'analyse instrumentistes au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et au Conservatoire de Tours. Il est actuellement professeur de composition musicale au conservatoire de Reims.

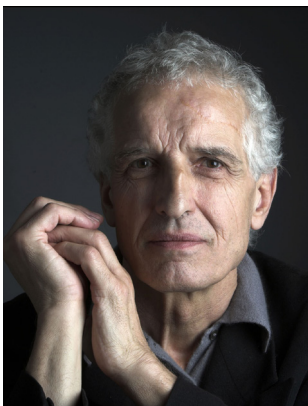
Depuis 2002 Daniel D'Adamo vit à Paris.

## Note d'intention du metteur en scène

Pascal Quignard dans *La Haine de la musique*, en dix petits « traités », ne développe pas, comme l'expression pourrait le donner à entendre, une pensée structurée, raisonneuse, mais, au détour d'une érudition joueuse, il laisse libre cours à une rêverie, à un imaginaire musical. Cette pensée vivante, buissonnière, qui cultive le paradoxe, qui jubile de s'ouvrir à toutes sortes de glissements, d'associations libres, a retenu Daniel D'Adamo, stimulé son désir de faire vivre ensemble texte et musique, comme des matières vivantes, poreuses.

Ainsi, de la même manière s'agit-il sur scène de favoriser une qualité d'écoute : une écoute qui ne soit pas obéissante, mais elle aussi rêveuse, errante. Ici le théâtre vient se loger dans le cheminement même de la pensée de Quignard, avec ses tours et ses détours, tels qu'ils sont ressaisis, remis en jeu par la musique de Daniel D'Adamo. Une pensée de la musique, une musique de la pensée. Donner à sentir cette dialectique par le biais d'une écoute visuelle ; en donner à voir les linéaments qui mettent des idées en relation avec des gestes, des paroles, des images, des rêves. Dès lors le comédien n'est plus dans le rôle de narrateur d'un texte, il s'efforce de retrouver par l'imagination les situations qui auraient pu donner naissance à cet entrelac méditatif de mots et de notes.

## Christian Gangneron, metteur en scène



Christian Gangneron s'est engagé dans un renouvellement de la forme opératique, dont il refuse l'esthétisme académique. Il aime, dans ses mises en scène, confronter la nudité d'un plateau avec l'image vidéo et la photographie, sans pour autant en faire un système. Passionné par le croisement des disciplines artistiques, c'est la résolution de l'équation texte - musique - jeu - espace, dans leur rapport au lieu et aux interprètes, qui est à l'œuvre dans toutes ses pièces.

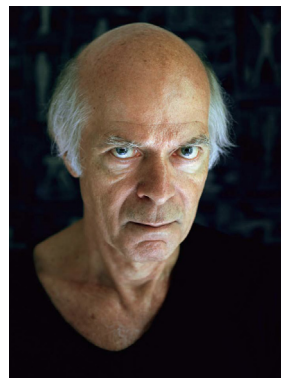
En 1983, il fonde l'ARCAL (atelier de recherche et de création pour l'art lyrique) et dans ce cadre, il met en scène des opéras de chambre baroques et contemporains.

Christian Gangneron a réalisé plus de trente mises en scène. Au Festival d'Innsbruck il fait équipe avec René Jacobs (opéras de Cavalli, Haendel et Mozart) et au Festival 5

d'Avignon, il met en scène *Le Miracle secret*, création mondiale de Martin Matalon. Il est invité par la Fenice à Venise pour mettre en scène *Anacréon* de Cherubini, puis par la Biennale de Venise pour Il Gridario, notamment pour une mise en scène de *Zazie dans le métro* créée avec l'Ondif en 2012 pour le Théâtre du Châtelet.

Dans le répertoire contemporain, il signe également les mises en scène d'*Opérette* d'Oscar Strasnoy (2002), *Riders to the sea* en 2006 de Vaughan Williams ou encore *Les Sacrifiées* de Thierry Pécou (2007), sa première collaboration avec l'ensemble TM+. Il met également en scène des opéras pour enfants et réalise des petites formes, à la frontière entre théâtre et musique.

## Pascal Quignard, auteur



Pascal Quignard représente l'une des figures les plus importantes de la littérature contemporaine, de par les thèmes qu'il aborde, sa recherche stylistique et formelle. Son œuvre complexe et inclassable aborde les thèmes du silence, de la lecture, de la musique, de la mort ou encore de la fascination. Il est l'auteur de plusieurs romans : *Le Salon du Wurtemberg*, *Tous les matins du monde*, *Terrasse à Rome*, *Villa Amalia* et de nombreux essais où la fiction est mêlée à la réflexion (*Petits traités*, *Dernier royaume*, *Sur le jadis et Abîmes*). Deux adaptations cinématographiques s'emparent de ses romans : *Tous les matins du monde* d'Alain Corneau (1991) et *Villa Amalia* de Benoît Jacquot (2009).

Musicien et mélomane, Pascal Quignard approfondit notamment sa relation à la musique et à l'écoute dans deux volumes : *La leçon de musique* (1987) et *La Haine de la musique* (1996). Il a fondé le Festival d'opéra et de théâtre baroques de Versailles et préside Le Concert des Nations aux côtés de Jordi Savall de 1990 à 1993. Il exerce des activités dans le domaine de l'édition (notamment chez Gallimard) jusque 1994, année où il sort *Le Sexe et l'effroi* et se consacre ensuite exclusivement à l'écriture. Il a reçu le Prix Goncourt en 2002 pour *Les ombres errantes*.

Il entame cette même année un vaste projet d'œuvre en plusieurs volumes, *Dernier royaume*, dont le dernier tome *Mourir de penser* est sorti chez Grasset en 2014.